Muriel Berthou Crestey, L'invisible photographique : pour une histoire intime de la photographie

Stewen Corvez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64141>

DOI : 10.4000/critiquedart.64141

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stewen Corvez, « Muriel Berthou Crestey, L'invisible photographique : pour une histoire intime de la photographie », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.64141>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Muriel Berthou Crestey, L'invisible photographique : pour une histoire intime de la photographie

Stewen Corvez

- 1 La photographie est par définition l'art de l'invisible. L'appareil photographique ne fera jamais, car cela lui est impossible, des images de ce qui se présente à nous. Du fait du cadrage, de la focale utilisée, du choix de la profondeur de champ, elle ne représente qu'une interprétation dépendant du point de vue adopté par le photographe. En parlant d'« invisible photographique », Muriel Berthou Crestey choisit très naturellement de parler de photographie. Et elle fait bien. Cela lui permet d'embrasser l'histoire de la photographie (ce qu'elle assume en prenant explicitement un chemin chronologique dans l'ouvrage) sans se perdre dans des méandres techniques et en se centrant principalement sur les discours portés par la photographie. Ainsi rappelle-t-elle que l'image du *Boulevard du Temple* réalisée en 1838 par Louis Daguerre est d'abord une image qui ne montre pas son sujet – la foule grouillant dans le boulevard – puisque, pose longue oblige, la vitesse d'obturation est trop lente pour réussir à saisir autre chose que ce qui est statique et dure dans le temps. On découvre ou l'on redécouvre de manière très large l'étendue de ce que comprend le terme « invisible ». Il s'agit à la fois de ce que ne peut pas montrer l'image (comme avec *Boulevard du Temple*, justement) et à l'inverse de ce que seule l'image peut révéler tel le découpage des mouvements qu'Etienne-Jules Marey réalisa à la fin du XIX^e siècle. L'invisible consiste autant à jouer avec le visible qu'avec le regard lui-même. Ainsi retrouve-t-on de nombreux photographes obsédés par l'image des yeux, ouverts comme fermés. Plus on s'immerge dans le concept-même soulevé par ce livre, plus on réalise à quel point la photographie est un art de l'abstraction – par ce qu'elle figure ou non, mais pour ce qu'elle dit de notre perception du monde, de ce qui nous entoure et de la vie intérieure qui, par essence, demeure ce qui est justement inaccessible à d'autres « yeux » que les nôtres.